



Brésil : l'international comme terre d'échange et d'inspiration au service des acteurs de l'hôpital de demain

Après des séjours au Texas (Etats-Unis), au Japon ou encore à Londres (Royaume-Uni), une vingtaine de spécialistes (aussi bien des architectes spécialisés en santé, que des représentants de grands établissements européens de santé, et des industriels) ont participé à l'automne 2018 à un voyage d'étude au Brésil, toujours à l'initiative de la revue *Architecture Hospitalière*. Pendant une dizaine de jours, ils ont traversé le pays, Brasília, Curitiba et Rio de Janeiro afin de s'immerger dans son système de santé et ainsi découvrir les spécificités infrastructurelles et organisationnelles des établissements brésiliens. L'organisation de ces voyages d'étude permet de créer une dynamique d'ouverture et de dialogue entre les professionnels désireux de se retrouver dans un cadre moins réglementaire et officiel que les échanges traditionnels entre concepteurs et maîtres d'ouvrage lors des phases de concours. Par ailleurs, l'immersion dans un système de santé étranger permet aux acteurs de l'hôpital de demain de dresser un bilan sur les pratiques et techniques utilisées en France et en Europe, de réfléchir sur les autres modes de conception et de réalisation d'établissements de santé, voire même de se remettre en question sur certains process.

Dans le cadre de ce séjour, ce groupe pluridisciplinaire a participé au 8^e congrès de l'association brésilienne pour le développement du bâtiment hospitalier. L'ABDEH est une entité indépendante, ouverte et pluridisciplinaire, constituée de professionnels et d'entreprises liées au secteur de la santé dont le but principal est de contribuer à une évolution continue du milieu hospitalier, de la conception au fonctionnement, valorisant son importance pour l'amélioration de la qualité de vie de la société brésilienne. La délégation européenne a également visité plusieurs établissements : le SARAH North Lake Hospital et un nouvel hôpital syro-libanais en construction (Brasília), l'Hôpital Idoso Zilda Arns et l'Hôpital Do Rocio (Curitiba) ainsi que l'Hôpital de Samaritano et l'Hôpital CopaStar, deux établissements privés à Rio de Janeiro.

La délégation européenne a notamment apprécié la visite du SARAH North Lake Hospital de Brasília, centre international pour la recherche avancée en réadaptation, spécialisé en neuroréhabilitation, appartenant au réseau SARAH. Situé sur les rives du lac Paranoá et conçu selon une architecture horizontale, cet établissement favorise le travail en équipe ainsi que les collaborations entre les praticiens, les patients et les familles. Les patients sont admis ou référés par l'Hôpital principal SARAH de Brasília pour un traitement exclusivement ambulatoire et intègrent une étape plus avancée de leur programme de réadaptation. Ce centre permet d'optimiser les programmes de neuroréhabilitation des lésions de la moelle épinière et de réadaptation neurologique et orthopédique, tout en cherchant à faciliter la transition entre l'hôpital et le domicile.

Entretien avec le Dr Lucia Braga, présidente du réseau SARAH d'hôpitaux de réadaptation

**Comment sont organisés les différents sites du groupe hospitalier Sarah ?**

Lucia Braga : Le réseau SARAH d'hôpitaux de réadaptation est composé, aujourd'hui, de neuf établissements représentant 700 lits dédiés à l'accueil de 1,7 millions de personnes par an. Ces centres sont implantés dans plusieurs villes brésiliennes telles que São Luís, Salvador, Belo Horizonte, Fortaleza, Belém, Macapá, Rio de Janeiro et Brasília. Dans la capitale, le réseau compte deux établissements : le SARAH Centro, inauguré en 1980, un hôpital de haute complexité avec un bloc opératoire, une unité de soins intensifs, cinq étages pour hospitalisation et une grande structure de diagnostic, et le SARAH Lago Norte (North Lake), le Centre International de Recherche en Neurosciences du réseau intégrant une importante unité de réhabilitation. Tous ces établissements ont été conçus par l'architecte João Filgueiras Lima dit Lelé, en étroite collaboration avec l'équipe soignante pour permettre l'implantation de tous nos principes philosophiques liés à la réhabilitation. Ces valeurs sont traduites par une architecture invitant à un comportement profondément humain et favorisant un fonctionnement interdisciplinaire. La conception architecturale permet au patient un contact direct avec la nature en intégrant, notamment, de larges surfaces vitrées ainsi que des jardins extérieurs et intérieurs. Elle dote les édifices de ventilation et d'éclairages naturels pour le confort de tous les usagers tout en réduisant la consommation d'électricité et les risques liés aux infections. Les flux de circulation sont très éclairés et bien définis par l'utilisation de larges couloirs et par une sectorisation soigneusement

étudiée. Tous les éléments de couleur, les carrelages et les panneaux ont été créés par l'artiste Athos Bulcão, qui a également participé à la création de toutes les unités en collaboration avec Aloysio Campos da Paz, orthopédiste et fondateur du Réseau SARAH, et moi-même.

Quelle est la philosophie qui anime les équipes de l'hôpital de réhabilitation SARAH North Lake ?

L. B. : Nos piliers philosophiques sont basés sur l'humanisme et sur le concept d'un traitement intégré et individualisé pour chaque être humain. Cette prise en charge doit être interdisciplinaire, agréable, en contact avec la nature, centrée sur le potentiel de chaque patient et non sur sa maladie, avec des résultats prouvés sur sa réintégration dans la société. Le centre a été créé pour l'intégration de la neuroscience et le développement de la neuroréhabilitation dans la quête de nouveaux process et méthodologies en matière de réhabilitation humanisées. Deux grands blocs interconnectés ont ainsi été conçus avec, d'un côté du bâtiment, toute la structure de diagnostic et de recherche et, de l'autre côté, le domaine de la neuroréhabilitation, avec les gymnases interdisciplinaires, un centre nautique, des terrains de sport et des piscines. Ce secteur propose également une vue dégagée sur le lac Paranoá et un contact direct avec la nature. Ce cadre très agréable pour les patients participe à leur récupération et à leur bien-être. Ainsi, l'architecture exprime et rend viable l'implantation de tous les principes philosophiques de la réhabilitation et de la recherche, tout en encourageant des bâtiments plus durables et pérennes, ce qui a toujours été, et reste aujourd'hui encore, une priorité pour nous tous.





Comment avez-vous collaboré avec l'architecte Lelé pour concevoir cet établissement ?

L. B. : J'ai eu l'occasion de participer au programme architectural de tous les hôpitaux du réseau SARAH, comme Lelé le décrit dans son livre. Le centre Lago Norte a été un projet très particulier pour moi dans la mesure où il intègre le binôme neurosciences/neuroréhabilitation. Je me suis battue personnellement pour implanter ce projet aux abords du lac. Sa conception a été une véritable avancée, d'un point de vue international, sur la question de la neuroréhabilitation, avec de larges espaces, généreux, très beaux et ventilés, qui nous ont permis de franchir un nouveau pas dans l'intégration professionnelle et intergénérationnelle, intégrant dans le même temps des secteurs diagnostics et de recherche très spécialisés dans un échange permanent.

Pourquoi était-il pertinent de construire cet établissement au bord d'un lac ?

L. B. : L'idée de construire un tel centre au bord du lac a toujours été un rêve. Pour un patient souffrant d'une lésion cérébrale ou médullaire, les activités de réhabilitation sont réalisées sur de longues périodes et les gymnases de physiothérapie stérilisés traditionnels sont souvent ennuyeux. Dans notre centre, le patient réalise les mêmes mouvements dans un environnement naturel, ce qui rend l'exercice plus agréable. La récupération est plus rapide et les échanges sont facilités avec les autres patients et les professionnels du centre. Toutes les salles de kinésithérapie, de musculation, de cours de danse, d'expression corporelle et d'arts plastiques ont une vue sur le lac, ce qui a une influence positive sur le traitement.

Comment l'architecture a-t-elle influencé les prises en charge proposées aux patients ?

L. B. : Dans un hôpital, l'architecture a une réelle influence sur les soins et la prise en charge dans la mesure où elle peut fluidifier ou non les flux à l'intérieur des bâtiments. Aujourd'hui, nous savons que les

flux de circulation ont un impact sur la prévention des risques liés aux infections. Lelé s'est toujours intéressé à cette problématique et les flux des hôpitaux du réseau SARAH ont été étudiés afin de limiter ces risques infectieux. Ainsi, les patients et les visiteurs ne circulent que dans les espaces autorisés et n'ont pas accès aux espaces sensibles comme les blocs opératoires ou l'Unité de Soins Intensifs. Toutefois, ils peuvent traverser les espaces destinés aux consultations, aux examens et aux activités de réhabilitation. Il est intéressant de constater que même dans le centre principal SARAH, déjà imaginé par Lelé dans les années 1970, une attention particulière avait déjà été accordée aux flux afin de limiter les infections, ainsi qu'à la ventilation et à l'éclairage naturel, contribuant à la salubrité des volumes ambiants.

Dans quelle mesure l'architecture participe-t-elle à la réadaptation et la réhabilitation des patients ?

L. B. : Toute l'architecture du réseau SARAH a été idéalisée de façon intégrée, dans le cadre d'un échange direct entre l'architecte Lelé et toute l'équipe médico-soignante. Toute la conception architecturale est basée sur nos principes philosophiques. Pour cette raison, les espaces encouragent, par leur conception, des comportements reflétant ces principes qui deviennent ainsi des actions réelles auprès des patients. Par exemple, au lieu de cabinets fermés pour les consultations médicales, nous avons privilégié des boxes ouverts et intégrés, facilitant l'interconsultation et l'échange entre les différents spécialistes. Les gymnases sont grands et partagés par les kinésithérapeutes, les psychologues, les orthophonistes, les médecins, les infirmiers, etc. Ils invitent à une action interprofessionnelle représentant la base de nos principes et permettant de voir chaque patient de façon globale. L'architecture hospitalière fragmentée, faite de murs et de portes, mène à des conduites et à des décisions souvent trop isolées... Elle divise l'être humain et ne centre l'attention que sur une infime partie de ce qui définit le patient.

Comment avez-vous développé le département recherche et exploration en conservant la même philosophie qui anime le département réhabilitation ?

L. B. : Toutes les recherches réalisées au sein du réseau SARAH sont orientées vers la réhabilitation et les problématiques que rencontrent nos patients. A travers cette activité de recherche, nos équipes souhaitent prouver l'efficacité de nos traitements développés sur la base de notre philosophie. Et les résultats scientifiques sont excellents. Pour donner un exemple, nous avons prouvé que les exercices pratiqués dans le lac sont très efficaces pour les membres supérieurs. Le traitement interdisciplinaire avec la participation des familles dans de larges espaces, ouverts, mène à des résultats plus élevés que ceux obtenus dans des locaux traditionnels, fermés, et de façon isolée. Nos résultats ont été publiés dans plusieurs revues scientifiques internationales.

Quel a été le rôle d'Athos Bulcão dans le design du centre, les ambiances intérieures et le choix des couleurs ?

L. B. : Athos a participé à la conception de chaque centre du réseau. Le carrelage et la couleur des portes, des murs et du plancher ainsi que le mobilier ont été définis par l'artiste dans le cadre d'un dialogue avec l'architecte et d'une étroite collaboration avec nos équipes. Alors qu'il assurait la conception du bâtiment, Lelé désignait les locaux où Athos devait créer un élément ou proposer des couleurs à utiliser. L'intégration des arts plastiques à l'architecture apporte une humanisation des ambiances et encourage le bien-être des patients et des professionnels. Elle permet une délimitation des espaces de réhabilitation, une sensation d'amplitude dans des locaux plus restreints (par des dessins simulant des volumes par exemple), une valorisation des espaces de convivialité, avec toujours cette volonté d'atténuer l'ambiance hospitalière traditionnelle.

Comment vous a-t-il accompagné dans la conception du mobilier, notamment pour les services accueillant les enfants ?

L. B. : Athos Bulcão a eu beaucoup d'influence dans le mobilier destiné aux services accueillant les enfants. Dans les années 1980, j'ai commencé à réfléchir à un mobilier pour ranger le matériel destiné à la prise en charge des enfants et utilisé par les professeurs, les psychologues, les orthophonistes et les kinésithérapeutes. J'en ai discuté avec Athos et, ensemble, nous avons conçu des cubes mobiles avec des couleurs et des formes variées, dédiés au rangement du matériel. Ces cubes, légers et sur roues, peuvent être transportés aisément dans tous les espaces de réhabilitation dédiés aux enfants. De son côté, Lelé a également conçu une grande partie du mobilier, y compris un lit/brancard extrêmement fonctionnel, avec d'autres architectes et designers industriels.



L'établissement est en constante évolution, quels sont vos prochains projets ?

L. B. : Actuellement nos projets sont orientés vers trois axes majeurs : l'étude et le développement de recherche en plasticité cérébrale et neuronale, l'implantation d'un centre paralympique pour l'entraînement sportif et l'actualisation de nos projets liés au développement durable et à l'environnement, avec l'implantation de nouvelles technologies énergétiques (utilisation de l'énergie photovoltaïque et éolique, rationalisation de la consommation énergétique et cogénération d'énergie, utilisation des peintures et de pellicules améliorant le confort thermique), hydrauliques (réutilisation des eaux, captation et exploitation des eaux de pluie) et pour la gestion des déchets. Nous avons déjà commencé à expérimenter certaines de ces solutions sur le centre Lago Norte et nous avons l'intention de l'élargir aux autres établissements du réseau.

En 2013, le Netherlands Architecture Institute avait consacré une rétrospective à Lelé intitulée « l'architecte de la santé et du bonheur ». Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec cette définition, au regard de votre collaboration passée ?

L. B. : C'est une excellente définition. Lelé était non seulement soucieux de la santé des personnes mais également du contact avec la nature, du lien avec l'environnement et de son rapport avec le bien-être du patient qui reste d'ailleurs l'objectif de toute l'équipe de santé du réseau SARAH. Outre la santé et le bien-être, j'ajouterais que la protection de l'environnement demeure, pour nous, incontournable. Les « sheds » naturels sont importants pour l'éclairage et la ventilation des zones intérieures. De même, nous intégrons des éléments structurels et de clôture préfabriqués utilisant de façon rationnelle les matériaux de construction. L'intégration des jardins aux espaces construits représente autant d'éléments qui marquent l'œuvre de Lelé, caractérisée par la fonctionnalité, la beauté et la rentabilité, harmonisant l'art et la technique...

